

Chapitre troisième

Chemins de la mémoire

Au cœur de Paris... une page d'histoire ouverte sur ces hauts Lieux de Mémoire des fondateurs de la Nouvelle-France.

Parcours combien émouvant que de tenter retrouver traces de ces hommes hors du commun, qui ont donné leur vie et leur fortune pour fonder, développer ou défendre ces terres lointaines d'Amérique du Nord, la Nouvelle-France. Paris même, berceau de nombreux pionniers (1120 y sont nés) mais aussi point de passage et d'hébergement avant le grand départ pour certains, de résidence familiale ou d'études supérieures et/ou religieuses pour d'autres, ce cœur de Paris chargé d'histoire est incontournable pour qui veut redonner vie à ces valeureux pionniers trop souvent oubliés.

Pour faciliter la visite de ces hauts lieux de mémoire, dans les pages qui suivent trois parcours pédestres vous sont proposés, les deux premiers prévus pour une journée, situés chacun de part et d'autre de la Seine, le troisième plus court, dans les îles de la Cité et Saint-Louis.

Pratique

Circuit : Pour ces trois «chemins de la mémoire», il est vivement recommandé d'utiliser le Métro.

Durée : Chemin I et Chemin II, en comptant toutes les visites, une journée complète pour chacun.

Chemin III, possibilité une bonne demi-journée ; ne pas oublier les visites.

Références : Plan de Paris, Michelin, éditions des voyages ; échelle 1/10 000.

A visiter

Fortement conseillé de ne pas manquer tous les édifices architecturaux qui constituent une partie importante du patrimoine français, ainsi que les nombreux musées.

Savoir plus

Office de Tourisme :

Paris :

Bureau d'accueil

25 rue des Pyramides, 75001 Paris.

Métro Pyramides

Internet : www.parisinfo.com

Et...

18 rue Bonaparte, 75006 Paris.

Tél. : 08 99 23 08 67

Métro Saint-Germain-des-Prés.

Ou...

29 rue de Rivoli, 75004 Paris.

Tél. : 08 99 23 46 90.

Métro Hôtel de Ville

Internet : www.Paris.fr

Rive gauche de la Seine

à la rencontre du fondateur de Montréal, des premiers évêques de la colonie et de quelques intendants ou gouverneurs de la Nouvelle-France.

C'est à partir de la station de métro Saint-Sulpice (6^e arr.), que l'on rejoindra la place du même nom en passant par la rue du Vieux-Colombier. L'église Saint-Sulpice avait pour curé Jean-Jacques Olier, un des fondateurs de la société Notre-Dame de Montréal et du séminaire de l'ordre de Saint-Sulpice qui se trouvait sur la place. Jean-Jacques Olier est à l'origine de son édification, construction qui dura de 1646 à 1870. Au moins une centaine de pionniers y ont été baptisés. Diverses cérémonies liées à l'histoire de la Nouvelle-France se sont produites dans ce lieu : le 23 juillet 1680, enterrement d'Henry de Chastelar de Salières, colonel du régiment de Carignan ; le 25 janvier 1688, la consécration du deuxième évêque de Québec Jean-Baptiste de la Croix de Chevrières de Saint-Vallier ; le 25 novembre 1694, l'enterrement de Jean Talon, premier intendant de la colonie décédé la veille dans son hôtel de la rue du Bac (il fut inhumé à Châlons-en-Champagne) ; en septembre 1710 y est enterré Jacques de Brisay de Denonville, gouverneur général de la Nouvelle-France. Nous empruntons alors la rue des Canettes petite rue située à gauche de l'église, dans laquelle Champlain a signé un contrat. Au bout de la rue, tournons à gauche dans la rue du Four et poursuivons tout de suite à droite par la rue Bonaparte. Cette rue débouche sur la place du Québec, reconnaissable à sa sculpture à même le sol, nommée « Embâcle », qui est un hommage du Québec à la ville de Paris. On rejoint, de l'autre côté du boulevard Saint-Germain, l'église Saint-Germain-des-Prés. C'est ici qu'a été consacré le 8 décembre 1658 le premier évêque de Québec, François de Montmorency-Laval, ce que rappelle la plaque en bas-relief située dans l'église dont l'intérieur est peint.



En poursuivant dans la rue Bonaparte (à droite en sortant de l'église), ancienne rue des Petits-Augustins, nous passons devant l'école des Beaux-arts au n°14, et arrivons à la Seine ; Nous empruntons alors les quais qui bordent le fleuve, belle balade sur le quai Conti d'abord, où se trouvent les célèbres bouquinistes parisiens, nous longerons les quais des Grands-Augustins et Saint-Michel (où l'on arrive dans le 5^e arr.), passerons devant l'église Saint-Julien-le-Pauvre pour atteindre le quai Montebello et le pont de l'Archevêché ; On prend alors à droite la rue des Bernardins. On traverse le boulevard Saint-Germain et on rejoint l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Une quinzaine de pionniers sont originaires de cette paroisse, dont les deux frères Jean-Eustache et Nicolas Lanoullier de Boisclerc : le premier fut grand voyer de la Nouvelle-France (cf. chapitre 1), le second contrôleur du Domaine du Roy et membre du Conseil Supérieur de la colonie. En continuant de monter la rue des Bernardins, tournons à droite rue des Écoles, et entreprenons, tout de suite à gauche, la montée de la rue de la Montagne Sainte-Geneviève (du nom de la sainte patronne et protectrice de Paris) jusqu'en haut, au-delà de la

Chemins de la Mémoire - *Région Île-de-France*

charmante petite place Larue, jusqu'à l'église Saint-Étienne-du-Mont, et, tout en haut de la « montagne », le Panthéon. Saint-Étienne-du-Mont remonte à 1222. À l'intérieur, le jubé de l'église est de toute beauté et date de 1545. Plus de 25 pionniers sont partis de là vers le Nouveau Monde. Devant l'église se dresse, monumental, le Panthéon, dans lequel nous pourrions trouver le tombeau de l'explorateur Bougainville, entre autres...

Depuis le parvis de l'église Saint-Étienne-du-Mont, nous partirons à la recherche de l'emplacement de la maison où mourut, le 9 septembre 1676, Paul de Chomedey de Maisonneuve, le fondateur de Montréal. Pour cela, il faudra descendre la rue Clovis qui longe Saint-Étienne-du-Mont, jusqu'à la rue Cardinal-Lemoine (ancienne rue des Fossés-



Paris 5e. Le Panthéon

Saint-Victor), tourner à droite dans cette rue, où l'on découvrira la plaque commémorative placée au n°73. Plus haut dans cette rue, en tournant tout de suite à gauche, nous pouvons découvrir une seconde plaque, à la mémoire du fondateur de Montréal, au 10, rue Rollin, à l'endroit où il fut inhumé. Tout en haut de la rue Cardinal-Lemoine, nous débouchons place de la Contrescarpe. De cette place poursuivons par la petite rue Blainville et continuons tout droit la rue de l'Estrapade jusqu'à la coquette place de l'Estrapade. Poursuivons toujours tout droit par la rue des Fossés-Saint-Jacques jusqu'à la rue Saint-Jacques, qui était l'ancien axe majeur de la ville dès l'époque gallo-romaine. Une fois dans cette rue, tournons à gauche jusqu'au croisement de la rue Gay-Lussac. En poursuivant dans la rue Saint-Jacques, nous trouverons l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas (17^{ème} siècle-1630) où furent également baptisés

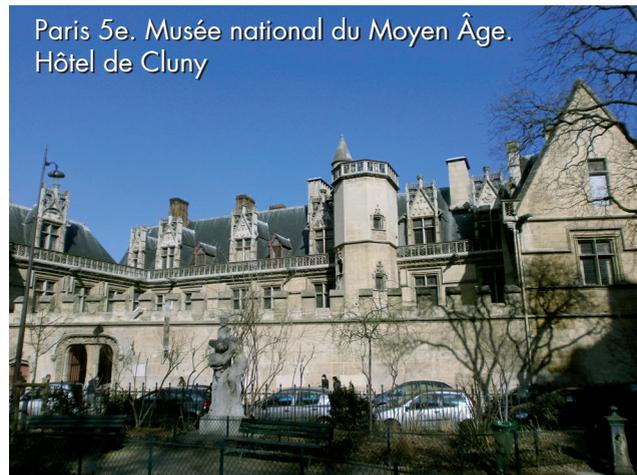


Paris 6e. Rue Hautefeuille

plus de douze pionniers.

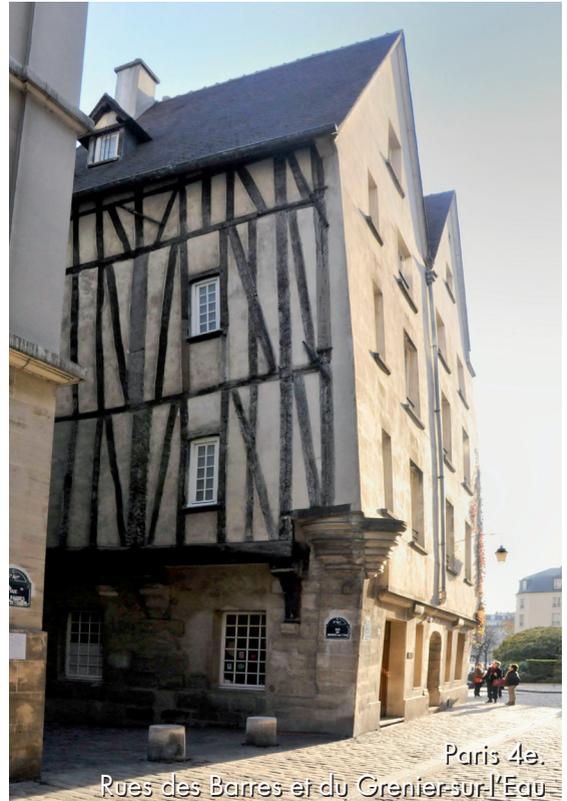
Il est ensuite possible, en tournant à droite dans la rue de l'Abbé-de-l'Épée, qui longe l'église, puis tout droit par la rue Auguste-Comte, de découvrir le somptueux jardin du Luxembourg, créé en 1612 à la demande de la reine Marie de Médicis. En s'y promenant, nous pouvons rattraper, de l'autre côté du jardin, sur la gauche, la rue Bonaparte qui nous conduit directement place Saint-Sulpice et vers la station de métro lieu de notre départ.

Bien entendu tout au long de ce parcours, d'une grande richesse mémorielle, nous ne manquerons pas de nous arrêter et de rendre visite à ces fameux pionniers dans les différents lieux de culte et particulièrement, d'aller saluer et rendre hommage à l'inoubliable Bougainville au Panthéon.



Paris 5e. Musée national du Moyen Âge.
Hôtel de Cluny

sont originaires un grand nombre de pionniers. D'abord Saint-Nicolas-des-Champs, que vous verrez en tournant à droite dans la rue Greneta, et où furent baptisés plus de 65 pionniers, dont l'officier René-Louis Chartier de Lotbinière, ainsi que le grand voyer de la Nouvelle-France, René Robineau de Bécancour (cf. chapitre 1). Et plus loin sur le boulevard de Strasbourg, qui est dans le prolongement du boulevard de Sébastopol, se situe l'église Saint-Laurent. Cette église se dresse sur la droite, juste avant la gare de l'Est, et fut le lieu de baptême de près d'une quarantaine de pionniers. On prend alors la rue Saint-Martin en direction de la Seine jusqu'à la rue Rambuteau (en passant devant le théâtre Molière). En laissant sur sa droite le Centre d'Art et de Culture Georges Pompidou, on tourne à gauche dans la rue du Temple où au n° 79, se trouve l'hôtel particulier Habert de Montmor. Louis Habert de Montmor était marié avec Henriette de Buade, sœur de Frontenac, lequel a habité à cette adresse peu avant son premier séjour en Nouvelle-France. En continuant, jusqu'à la première rue à droite, nous découvrons la rue Pastourelle dans laquelle se trouvait le dernier domicile parisien de Champlain. On revient sur ses pas jusqu'à la rue des Archives que l'on descend jusqu'à la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. On prend alors à droite pour retrouver la rue du Temple jusqu'à son croisement avec la rue Verrerie. C'est dans cette portion de rue (entre les rues de la Bretonnerie et Verrerie) qui s'appelaient autrefois rue Barre-du-Bec, qu'est né Bougainville le 12 novembre 1729. Son père y tenait une étude de notaire. La promenade se poursuit en direction de la Seine jusqu'à la rue de Rivoli qui débouche sur la place du splendide Hôtel de Ville de Paris. En le contournant, on arrive place Saint-Gervais, face



Paris 4e.
Rues des Barres et du Grenier-sur-l'Eau

à l'église Saint-Gervais-Saint-Protais (1618), haut lieu de mémoire également, au même titre que Saint-Sulpice. Cette église a eu comme paroissiens de nombreux personnages importants de la Nouvelle-France : les martyrs Charles Garnier et Gabriel Lalemant, dont les noms sont inscrits sur une plaque à l'intérieur de l'église. Le gouverneur Jean de Lauson y a été baptisé le 2 janvier 1586, et s'y est marié avec Marie Gaudart le 14 avril 1614. Six de ses enfants y ont été baptisés, certains se sont installés dans la colonie. Claude-Charles Leroy de la Potherie, commissaire de la marine et historien, y a été baptisé le 20 septembre 1670. Joseph-Antoine Lefebvre de la Barre, gouverneur de la Nouvelle-France, y a été enterré le 4 mai 1688 peu après son retour du Canada. Plus de trente pionniers sont originaires de cette paroisse.

Vous trouverez, en sortant par la porte du fond de l'église, une vieille rue piétonne, d'aspect médiéval : la rue des Barres, ainsi que la rue du Grenier-sur-l'Eau, où habitait un certain Léonard Simon, qui est parti de là vers la Nouvelle-France et s'est marié à Québec en 1714. Tournons à gauche au sortir



Paris 1er.
Rue de la Grande et rue de la Petite-Truanderie

de l'église, puis prenons à droite dans la rue François-Miron dans laquelle se trouvent, chose rare, deux maisons datant du Moyen Âge, au n°11 et au n°13. En continuant cette rue, vous croiserez la rue Geoffroy-Lasnier (première rue à droite) où habitait Le Febvre de la Barre.

La rue se prolonge par la rue Saint-Antoine, où vous pourrez visiter l'église Saint-Paul-Saint-Louis au n°101. En continuant, tournons à droite dans la rue Saint-Paul. L'ancienne église Saint-Paul, celle qui concerne les pionniers de la Nouvelle-France, et qui fut démolie en 1799, se trouvait au n°32 de cette rue. Charles Huault de Montmagny, nommé premier gouverneur en 1636 et lieutenant général de la Nouvelle-France, y a été baptisé le 13 mars 1601 de même que Jean-Jacques Olier le 29 septembre 1608. À l'instar de ces illustres figures, plus de 65 pionniers ont été baptisés dans la paroisse de l'ancienne église Saint-Paul. Anne de Lagrange, l'épouse de Louis de Buade Comte de

Frontenac et Palluau, par deux fois nommé gouverneur de la Nouvelle-France (1672-1682 ; 1689-1698), y a été enterré en 1707. Tout en bas de la rue, prenons à droite le quai des Célestins. Sur ce dernier se trouvait l'hôtel Phelippeaux où résidaient les parents de Frontenac, mariés dans l'ancienne église Saint-Paul en 1613. Admirez au passage, sur la droite, le magnifique hôtel de Sens.

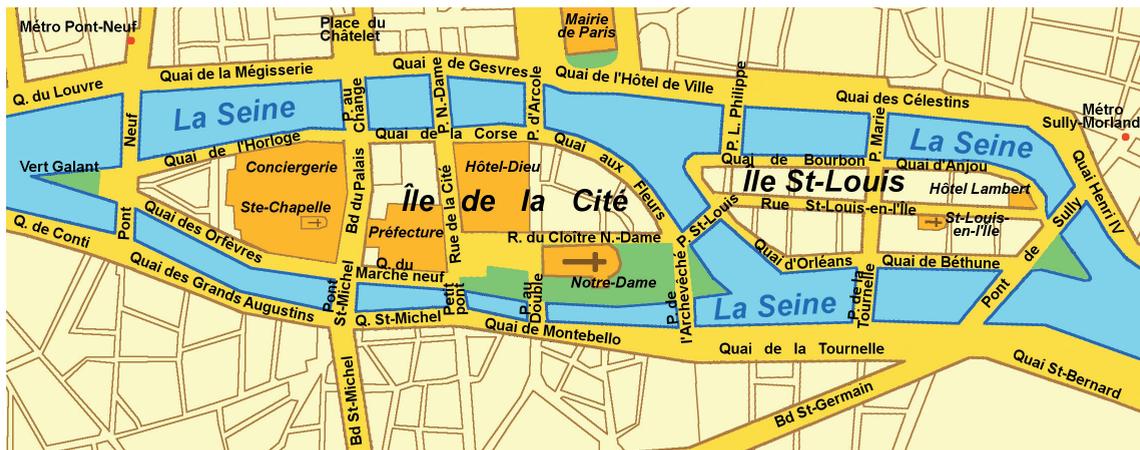
Nous voici donc arrivés sur le quai des Célestins. On ne peut que vous proposer, pour terminer cette extraordinaire escapade aux origines de notre histoire commune avec l'Amérique française, de flâner le long des quais de la Seine (de l'Hôtel de Ville, de Gesvres et de la Mégisserie), jusqu'à la station de métro Louvre-Rivoli, où notre promenade a débuté.

Sans Paris, Lieu de Mémoire par excellence, il n'y aurait pas d'histoire de la Nouvelle-France. Pour qui souhaite lui redonner vie, Paris, sans conteste, est incontournable.



L'Île de la Cité et l'Île Saint-Louis,

joyaux des origines où Lutèce devient Paris mais aussi Lieux de Mémoire des pionniers de la Nouvelle-France.



Nul ne quittera Paris sans avoir visité Notre-Dame, cathédrale gothique superbe, « Âme de la ville chrétienne », à l'apogée de l'art médiéval. De même et avant d'abandonner le cœur même de la Capitale, pour qui s'intéresse à ces valeureux pionniers partis en Nouvelle-France aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, la découverte de l'Île de la Cité et de l'Île Saint-Louis s'impose. En effet, plus d'une vingtaine d'entre eux y ont été baptisés. Raviver leur souvenir pour leur rendre hommage c'est retrouver ces lieux où ils sont nés, où ils ont certainement passé leur enfance, occasion d'arpenter ces chemins de la mémoire et de découvrir avec un regard nouveau, ces îles en milieu de Seine pleines de charme.

À partir de la station de métro du Pont-Neuf (1^{er} arr.), on empruntera le Pont-Neuf, premier pont de Paris reliant les deux rives ; ce pont fut entrepris par Henri III et achevé en 1607 sous Henri IV dont la statue équestre nous accueille dès le départ. Soutien éclairé des premiers explorateurs de la Nouvelle-France, il a plusieurs fois reçu à la Cour des Montagnais présentés par Champlain de retour de ses multiples voyages dans le Nouveau Monde. Faisant face à la statue, s'élève la maison du père et de la belle-mère de Marguerite Richard, dans laquelle cette dernière habitait avant son départ pour la Nouvelle-France en 1657. Nous vous suggérons ensuite, un petit détour à votre droite

dans le jardin du Vert-Galant où l'on pourra découvrir la plaque commémorative « Témoignage de l'Amitié Franco-Canadienne... », rocher provenant de l'île Sainte-Hélène de Montréal (Qc), offert à la ville de Paris pour l'île de la Cité. De retour sur vos pas, vous pourrez goûter à la douce quiétude de la place Dauphine, en plein cœur de Paris, place dont l'aménagement fut aussi décidé par Henri IV dès 1606. Ensuite, chacun a le choix de poursuivre, soit à sa



Gargouille de Notre-Dame



La Sainte-Chapelle

gauche par le quai de l'Horloge jusqu'à la Conciergerie, où il est vivement conseillé au passage, d'entrer et d'aller voir la magnifique salle basse voûtée (salle d'exposition), pour rejoindre ensuite le boulevard du Palais, soit à sa droite, de passer par le quai des Orfèvres jusqu'au même boulevard où au n°2, entrée du palais de justice actuel, on pourra admirer la Sainte-Chapelle (13ème siècle), ensemble architectural des plus complet de l'art du Moyen Âge.

Où sont alors les Pionniers ? C'est entre le boulevard du Palais, la rue de la Cité-Notre-Dame et jusqu'au pont d'Arcole, que se trouvaient la plupart des paroisses (une dizaine) aujourd'hui disparues, où ils ont été baptisés : ainsi, paroisse « Sainte-Croix-de-la-Cité », Marie Clotus, Charles Dupont, Éléonore Mouillard qui habitait rue Vieille-Draperie et Jean Rigaud, militaire ; paroisse « Saint-Landry », Louis Enouillé, soldat et cabaretier, Paul de Ferrière, enseigne réformé et Étienne de Villedonné, courageux capitaine, torturé par les Iroquois, commandant du fort Saint-Joseph (Michigan). Nous pourrions en citer bien d'autres, tous rassemblés dans

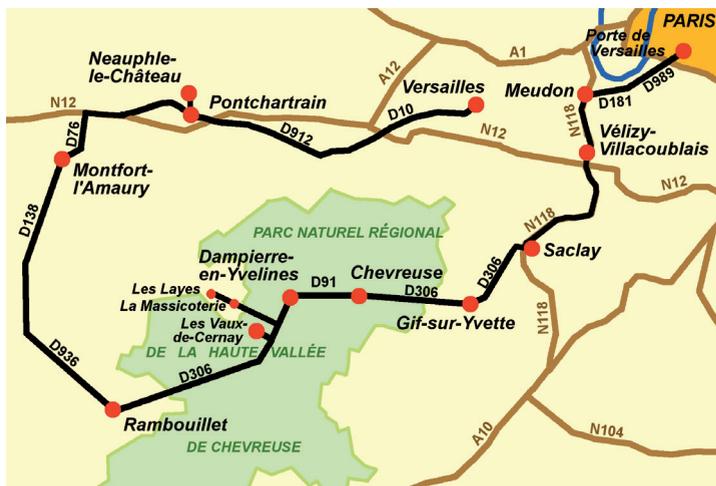
les paroisses de ce seul quartier, certainement très animé à l'époque, que ces femmes et hommes hors du commun, n'ont pas hésité à quitter pour partir au nom du Roy et pour la Nouvelle-France. Nous voici alors arrivés sur le parvis de l'imposante cathédrale Notre-Dame, que chacun découvrira à sa guise, avant de passer sur l'Île Saint-Louis par les allées du square Jean XXIII et le pont Saint-Louis. On rejoint la rue du même nom, qui traverse l'île dans toute sa longueur ; à droite se trouve l'église Saint-Louis-en-l'Île où, à nouveau, et pour n'en citer que quelques-uns, François Campagnet et Louis Charles, tapissier, Antoine Marie, Michel Metté, Jacques Rougueneau ont été baptisés et René Chartier de Lotbinière prêtre (frère de Louis-Théandre de Lotbinière lieutenant de la Prévôté de Québec) a passé les dernières années de sa vie dans l'île comme chapelain des Ursulines.

On quittera ces lieux combien chargés d'histoire, qui se confond sans conteste, avec celle de la Nouvelle-France et de ses pionniers à qui nous souhaitons redonner vie. On passera par le pont de Sully jusqu'au boulevard Henri IV (station de métro Sully-Morland) ce bon Roy Henri IV présent jusqu'au bout et qui nous a accompagné et soutenu non seulement en Nouvelle-France, mais aussi tout au long, à chacun de nos pas.



Île de la Cité. Le Vert Galani

En Yvelines, à la découverte des pionniers de la Nouvelle-France au temps du Roi-Soleil.



Si 1 120 pionniers sont originaires de Paris même, il ne faut pas oublier les 321 d'entre eux dont les familles occupaient la grande région de l'Île-de-France et particulièrement le département actuel des Yvelines. Les Yvelines, avec ses territoires forestiers, telles les forêts royales de Meudon ou de Rambouillet, sa superbe vallée de Chevreuse et ses nombreux châteaux, ne serait-ce que le plus prestigieux d'entre eux, celui de Versailles, invitent d'autant, à retrouver ces lieux où ces femmes et hommes hors du commun sont

nés et ont vécu, et à cette occasion permet à chacun de leur rendre hommage. Un nouveau chemin réveillant leur mémoire vous est donc proposé, implanté au cœur de l'une des plus belles régions de France, itinéraire mémoriel et patrimonial unique. On partira de la Porte de Versailles (Paris 15ème arr. parc des Expo.) en direction d'Issy-les-Moulineaux par la rue Ernest-Renan puis Général-Leclerc où l'on tournera à gauche pour visiter l'église Saint-Étienne qui a vu le baptême de deux pionniers. Ensuite continuer en direction de Meudon (D 989). La ville est dominée par l'imposante terrasse du château disparu mais qui conserve ses communs. Il avait été acquis par Louis XIV pour son fils le grand dauphin qui y est décédé en 1711 de la variole. Les ruines du château-neuf ont été transformées en observatoire astronomique à la fin du 19ème siècle. On a une très belle vue sur Paris. Au centre se trouve l'église Saint-Martin où trois pionniers ont été baptisés. Elle a eu pour curé, en 1550, un certain François Rabelais. Non loin de là se trouve le musée situé dans l'ancienne demeure d'Armande Béjart, compagne de Molière. Les coteaux étaient autrefois couverts

Monfort-l'Amaury





de vignes, d'ailleurs les pères de Madeleine Carbonnet et de Pierre-Charles Boutonné étaient vignerons.

On traverse l'ancienne forêt royale de Meudon, par Vélizy, Bièvres et Saclay, pour se rendre à Gif-sur-Yvette en empruntant la RN118. C'est la patrie de Marie Grimoult qui y a vécu avec son premier mari, Bonaventure Pagnon, dont la famille gérait le château.

Par la belle vallée de Chevreuse on atteint la ville éponyme dominée par le château de la Madeleine. La cité a conservé tout son charme. Les familles de Marie Roy, mère de huit enfants en Nouvelle-France, et d'Étienne Dominé, soldat des troupes de la Marine, y vivaient.

Par la D58 on traverse Dampierre pour prendre la direction des Vaux-de-Cernay en passant devant le beau château que l'on peut visiter. Peu avant d'arriver aux Vaux-de-Cernay on prend sur la droite la D202 pour arriver à la Massicoterie. Cette propriété appartenait à Alphonse De Baillon le père de Catherine. Il était dit sieur de la Massicoterie. La demeure présente le caractère typique des grands domaines agricoles de l'Île-de-France. En poursuivant un peu plus loin, on peut visiter la petite chapelle des Layes qui, à l'époque, était une paroisse dont dépendait la Massicoterie. C'est sans doute là que Catherine de Baillon a été baptisée. Fille du Roy, mariée à Jacques Miville à Québec en 1669, elle a eu sept enfants ; ils sont les ancêtres de l'ancien Premier ministre du Canada Jean Chrétien et de Céline Dion. Ils ont de très nombreux descendants au Québec. On revient ensuite vers les Vaux-de-Cernay pour se diriger vers Rambouillet par la route D906. Trois pionniers en étaient originaires, et les parents d'un autre, l'officier Hubert Couterot, s'y sont mariés. On peut visiter le château des 14^{ème} et 18^{ème} siècles, autrefois résidence royale où est décédé le roi François Ier en 1547. Par la D936 on continue en direction de Montfort-l'Amaury en passant par Poigny-la-Forêt. Le petit village se trouve dans

une clairière de la forêt de Rambouillet.

À Montfort-l'Amaury est née une « Fille du Roy » Jeanne Crossonneau, quatre fois mariée en Nouvelle-France, mère de neuf enfants. Son père y était maçon. Charmante petite ville qui a conservé tout son caractère. On peut voir la belle église Saint-Pierre dont la reconstruction a été décidée par la duchesse Anne de Bretagne au 16^{ème} siècle en remplacement de l'église médiévale.

On rejoint ensuite la RN12 pour se rendre à Pontchartrain. Cette cité, comme sa voisine Maurepas, a laissé son nom dans la toponymie de la Louisiane. Les noms de deux lacs importants de cet État des États-Unis ont été donnés au début du 18^{ème} siècle par l'explorateur Pierre Lemoine d'Iberville, né à Montréal, en l'honneur du secrétaire d'État à la Marine Louis Phélypeaux, comte de Pontchartrain et de Maurepas. Ce dernier était le propriétaire du château que l'on peut voir mais qui ne se visite pas. Le château avait été acquis en 1598 par Antoine de Buade, grand-père de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, dont la mère était Anne Phélypeaux. Le père de Louis de Buade, Henry, avait vendu en 1609, le château à un Phélypeaux, parent d'Anne et aïeul de Louis Phélypeaux.

Juste à côté de Pontchartrain se trouve Neauphle-le-Château où sont nés Pierre-Gilles et Louise-Élisabeth Bazin, frère et sœur, partis en Nouvelle-France en 1744 et 1748 ; Pierre-Gilles a eu treize enfants. Par la RN12 on se rend à Versailles en passant par Bois-d'Arcy. C'est la ville natale de Clément Morel, un des vingt-sept compagnons de Champlain lors de la fondation de Québec le 3 juillet 1608. Versailles était le lieu du pouvoir royal au temps de l'Amérique française. La ville a été construite autour de son célèbre château, un des plus hauts lieux touristiques de France. Une trentaine de pionniers en sont originaires. Les parents de certains d'entre eux étaient dans l'environnement immédiat du roi comme



ceux de Louis Liénard de Beaujeu dont le père était chef du gobelet du roi et cheval-légers de la garde, et la mère remueuse des enfants de France c'est-à-dire les enfants royaux. Outre la visite du château du Roi-Soleil, on ne peut oublier que de Versailles sont partis quinze soldats recrutés dans les troupes de la Marine, deux officiers, dont Louis Liénard de Beaujeu, Croix de St-Louis, Lieutenant du Roy à Trois-Rivières (Qc), nombre de gens de métiers et des cadres

partis en mission pour le Roy, tels Louis-Michel Bénard, secrétaire de l'intendant Hocquart et Jacques de Lafontaine de Belcour, membre du Conseil Supérieur et secrétaire de Beauharnois. On s'arrêtera donc, avec une pensée émue, dans la paroisse Notre-Dame où la plupart ont été baptisés, et on saluera le courage de ces femmes et hommes qui ont fait la grande traversée il y a plus de 350 ans, pour Dieu, leur Pays et leur Roy.



Pontchartrain: Château de Jouars

Pratique

Itinéraire : Paris-Meudon, par D989 et D181 ; Meudon-Gif, par Vélizy, Saclay, N118 et D306 ; Gif - Chevreuse, par D306 ; Chevreuse - Dampierre, par D91 ; Dampierre - Massicoterie, par D202 ; Massicoterie - Vaux-de-Cernay, par D202 et D91 ; Vaux - Rambouillet, par D906 ; Rambouillet - Montfort-l'Amaury par D936 et D138 ; Montfort-l'Amaury - Pontchartrain, par D76 et N12 ; Pontchartrain - Versailles par N12.

Durée : 120 km ; trajet + visites en 2 journées, dont 1 pour la visite du château de Versailles.

Références : Carte Michelin, n° 106, Environs de Paris, 2011. Echelle : 1/100 000.

A visiter

Se référer au descriptif détaillé ci-contre ; voir Châteaux, musées, églises et chapelles ; pour les amateurs de nature, prendre le temps de flâner dans la vallée de Chevreuse et dans les forêts de Meudon et de Rambouillet.

Savoir plus

Office de Tourisme :

Versailles :

2, avenue de Paris

Tél. : 01.39.24.88.88

10, rue de la Chancellerie

Tél. : 01.39.50.37.83

Internet : www.versailles-tourisme.com

Office Municipal de Tourisme :

Rambouillet :

Place de la Libération

Tél. : 01.34.83.21.21

Courriel : contact@rambouillet-tourisme.fr

Internet : www.ot-rambouillet.fr

Maison du Tourisme :

Montfort-l'Amaury :

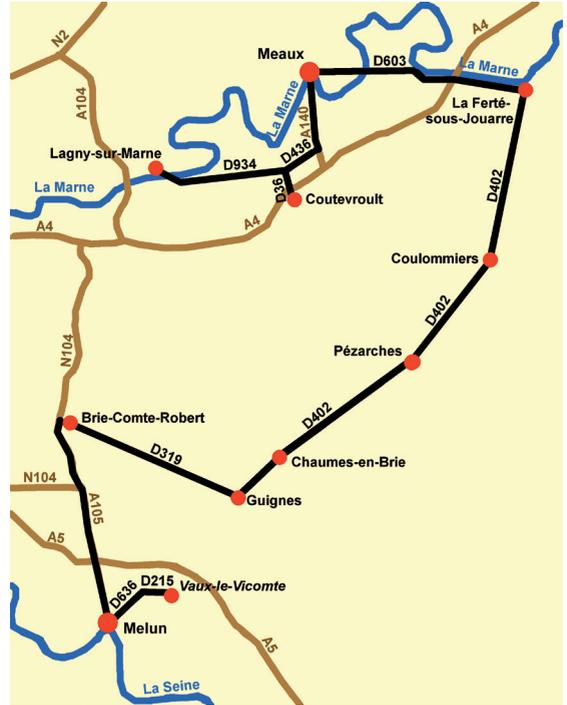
3, rue Amaury

Tél. : 01.34.86.87.96

Internet : www.ville-montfort-lamaury.fr

*Des méandres de la Marne
à ceux de la Seine,*
au pays d'Hélène Boullé, épouse de
Champlain, de Bourlamaque et Bougainville,
éminents officiers défenseurs de la Nouvelle-
France.

Le point de départ de cette promenade mémorielle est la petite ville de Lagny-sur-Marne, ville fortifiée dont on retrouve trace à partir de la porte de l'ancienne abbaye Saint-Pierre (passage de l'Arcade) qui mène des galeries du cloître du 18ème siècle - siège de l'Hôtel de ville - vers la place de la Fontaine, bordée par la maison des Cinq Pignons des 12ème et 17ème siècles, ancienne halle qui accueillait au Moyen Âge les marchands venus d'Ypres lors des célèbres foires de la ville. La titulature de l'église Notre-Dame des Ardents rappelle que cet édifice était un lieu de pèlerinage pour les malades frappés par ce mal. Sur les bords de Marne, les tableaux du musée Gatien Bonnet évoque Lagny en tant que berceau du Pointillisme. Six pionniers y sont nés, dont Henri-Jean Tremblay, procureur et directeur du séminaire de Québec. De Lagny on poursuivra sa route jusqu'à Meaux en passant par Coutevroult. Comme le rappelle une plaque sur la place de l'église, nous sommes dans le village natal



de François-Charles de Bourlamaque, qui appartenait à la famille des seigneurs du Vivier-Coutevroult. C'est lui qui, en 1749, posa la première pierre de l'actuelle église Saint-Jean-Baptiste, qui remplace la vieille église Saint-Pierre, où

Meaux





Couzevroult.
Ferme de la Grande-Motte

il avait été baptisé et où plusieurs membres de sa famille étaient enterrés. Bourlamaque, fidèle et intrépide second du marquis de Montcalm dès leur arrivée en Nouvelle-France en 1756, était à ses côtés lors de la fameuse victoire de Carillon et auprès du Chevalier de Lévis lors de la victoire de Sainte-Foy en pleine conquête anglaise.

Meaux a le privilège de posséder un lien étroit avec l'histoire de la Nouvelle-France et donc du Québec aujourd'hui, puisque cette ville est non seulement le berceau de sept pionniers, mais aussi le lieu choisi par la veuve de Samuel de Champlain, Hélène Boullé, pour y fonder un couvent d'Ursulines. C'est dans la rue Poitevine qu'elle s'installa en 1648 avec quelques religieuses. De nos jours, on peut retrouver trace d'Hélène Boullé (sœur de Saint-Augustin), dans le cloître qu'elle a si souvent arpenté, situé dans le lycée Henri-Moissan. La cathédrale Saint-Étienne des 12ème et 16ème siècles, a eu comme évêque Jacques-Bénigne Bossuet

(1627-1704), « l'Aigle de Meaux », le célèbre prédicateur du règne de Louis XIV, auteur des « Oraisons funèbres », qui a été inhumé dans le chœur de l'édifice. Le palais des évêques abrite désormais les collections du Musée Bossuet. Par les allées du jardin à la française dessiné en forme de mitre, qui s'étend jusqu'aux remparts, on peut rejoindre un petit pavillon édifié sur l'une des tours du mur d'enceinte. Cet « ermitage » que l'on doit à l'évêque Dominique de Ligny est appelé « pavillon Bossuet », car la tradition voudrait qu'il ait servi de lieu de recueillement au célèbre prélat pour y méditer et y écrire.

On quittera Meaux pour rejoindre Coulommiers en passant par La Ferté-sous-Jouarre, où deux Filles du Roy sont nées. À Coulommiers, dans le parc des Capucins, au bord du Grand-Morin, on pourra découvrir les vestiges romantiques de l'ancien château de la princesse de Clèves, qui inspira à Mme de La Fayette son célèbre roman. L'église Notre-Dame-des-Anges de l'ancien couvent des Capucins (actuel musée municipal), possède un chœur à double étage orné d'une grotte de rocaïlle et d'une voûte peinte par des artistes italiens venus de Mantoue à la demande de la princesse. Deux pionniers sont originaires de Coulommiers. On se dirigera alors vers Brie-Comte-Robert (en passant par Guignes - D402), qui a gardé une grande partie de ses remparts du Moyen Âge. Le château du 12ème siècle marquait les limites du royaume des premiers rois capétiens et du domaine des comtes de Champagne et de Brie ; il a été réuni au domaine royal après la guerre de Cent Ans. Fortement dégradé et en partie rasé au 18ème siècle, il a fait l'objet de travaux de restauration. L'église Saint-Étienne,



Coulommiers.

des 13^{ème} et 16^{ème} siècles, est le lieu de baptême de huit pionniers de la Nouvelle-France, natifs de la ville. C'est dans les environs de Brie-Comte-Robert, à Grisy-Suisnes (par D319), que Louis-Antoine de Bougainville, plus connu comme grand navigateur qui a fait le tour du monde (1766-1769), officier sous les ordres de Montcalm et compagnon de Bourlamaque en Nouvelle-France, possédait le château à l'origine de la culture des roses dans la région.

Dernière étape de ce pittoresque Chemin de la Mémoire et pour retrouver les méandres de la Seine, on poursuivra sa route jusqu'à Melun, fort belle ville à visiter, d'où sont originaires trois pionniers et on n'hésitera pas à aller jusqu'à Vaux-le-Vicomte, à quelques kilomètres de là (D605, D636), pour découvrir le splendide château, œuvre de Nicolas Fouquet, surintendant des finances de Louis XIV, ensemble exceptionnel du 17^{ème} siècle, qui lui valu disgrâce et relégation à vie dans la forteresse de Pignerol (Italie).

Ce luxe du Grand Siècle au royaume de France ne doit pas faire oublier ces hommes de valeur qui, à la même époque, n'hésitaient pas à tout quitter pour explorer, développer et défendre cette terre qu'on appelait, avec de grandes espérances, la Nouvelle-France.

Pratique

Itinéraire : Départ : Lagny-sur-Marne - Coutevroult, par D934 et D406 ; Coutevroult - Meaux, par D436 et A140 ; Meaux - La-Ferté-sous-Jouarre D603 ; La Ferté-sous-Jouarre - Coulommiers, D402 ; Coulommiers - Guignes (par Pézarches, Chaumes-en-Brie) par D402 ; Guignes - Brie-Comte-Robert (par Grisy-Suisnes) D319 ; Brie-Comte-Robert - Melun, N104 et A105 ; Melun - Vaux-le-Vicomte, D605, D636.

Durée : 120 km ; trajet + visites, 2 journées, dont une demi-journée à Vaux-le-Vicomte.

Références : Carte Michelin, n° 106, Environs de Paris, 2011 ; Échelle 1/100 000.

A visiter

Se référer au descriptif détaillé ci-contre ; voir châteaux, musées, églises et chapelles ; pour les amateurs de nature, belles balades le long de la Marne (Lagny et Meaux) ou de la Seine aux environs de Melun, et promenades en forêts.

Savoir plus

Lagny-sur-Marne

Hôtel de ville

Tél. : 01 64 12 74 00

2 place de l'Hôtel de ville, 77405, Lagny-sur-Marne Cedex

Coutevroult

Maison du tourisme du Pays Créçois

1, place du marché, 77580, Coutevroult

Tél. : 01.64.63.70.19

Courriel : tourisme@payscrecois.net

Internet : www.cc-payscrecois.fr/Coutevroult

Meaux

Office de tourisme

Tél. : 01.64.33.02.26

Internet : www.ville-meaux.fr

Coulommiers

Office de Tourisme

7 rue du Général-de-Gaulle, 77120, Coulommiers

Tél. : 01 64 20 64 42 ; 01 64 21 27 99

Internet : officetourisme@mame-chantereine.fr

Brie-Comte-Robert

Office de tourisme

Tél. : 01.64.05.30.09

Internet : www.briecomterobert.fr

Melun

Office de Tourisme

18 rue Paul Doumer

BP 1821, 77018 Melun

Tél. : 01 64 52 64 52

Vaux-le-Vicomte

Domaine de Vaux-le-Vicomte

77950 Maincy

Tél. : 01 64 14 41 90

Internet : chateau@vaux-le-vicomte.com